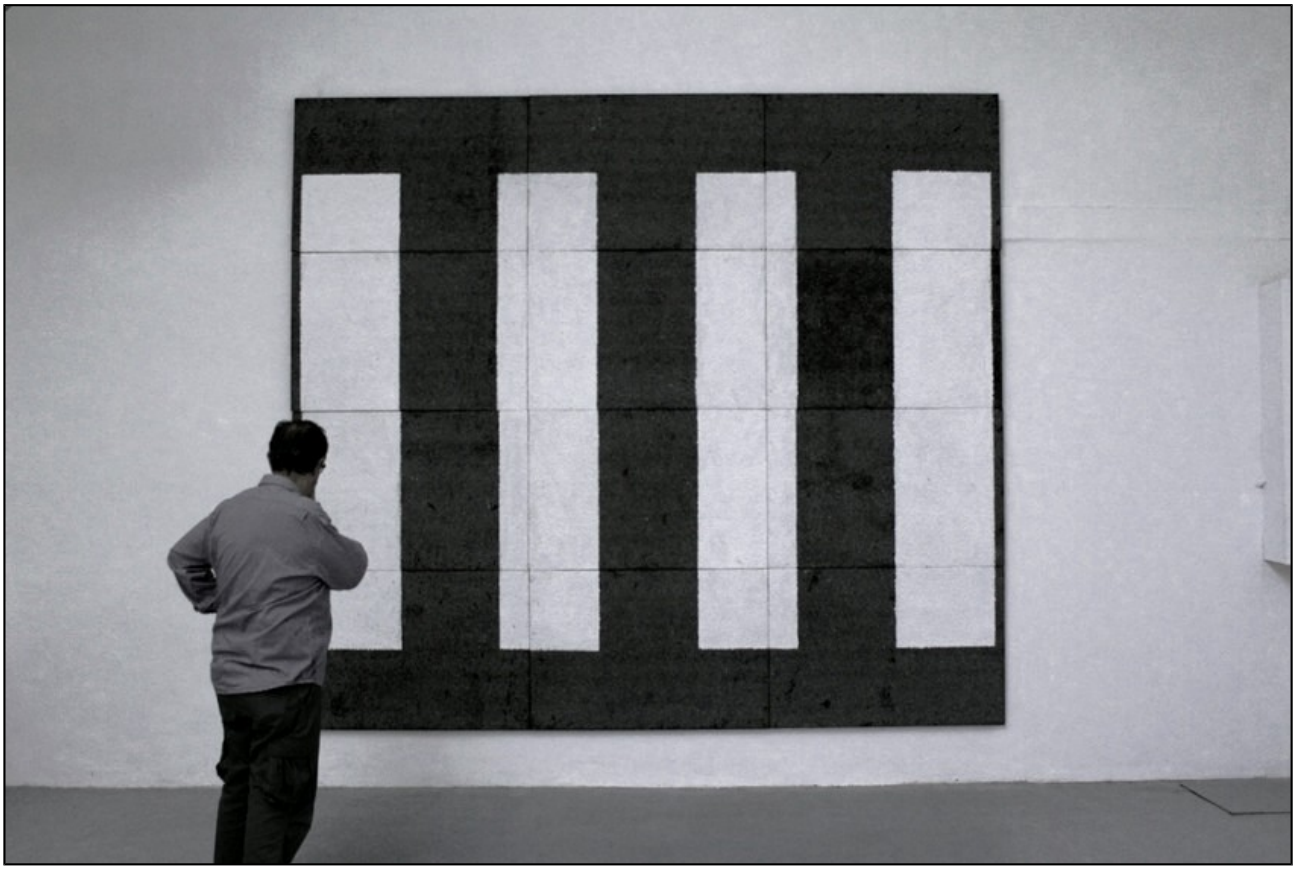
TERRITOIRES NOMADES

Les territoires nomades sont des reproductions de parcelles, le plus souvent inspirées de l'environnement urbain, et dont l'espace est défini par une signalétique.
Ces reproductions sont déplacées de leur contexte pour aller à la rencontre de l'ailleurs. Elles viennent alors recouvrir d'autres zones. Ainsi on peut faire l'expérience de leur intégration ou non, de leur rapport aux lois établies (parking individuel), aux codes de déplacement (passage piéton sur autoroute) ou au paysage alentour (parking six places).
Ces œuvres peuvent apparaître comme des peintures (verticalisées), des architectures (empilées) ou des dispositifs pour performance (physiquement pratiquées).

Territoire nomade : La place de parking. 2006

Territoire nomade : le passage piéton. 2006

Territoire nomade : le passage piéton. 2010
(Exposition « Safari ».CNEAI, Chatou.)



Territoire nomade : le passage piéton. 2014
12 plaques de bois, gravier, goudron, peinture
360x240

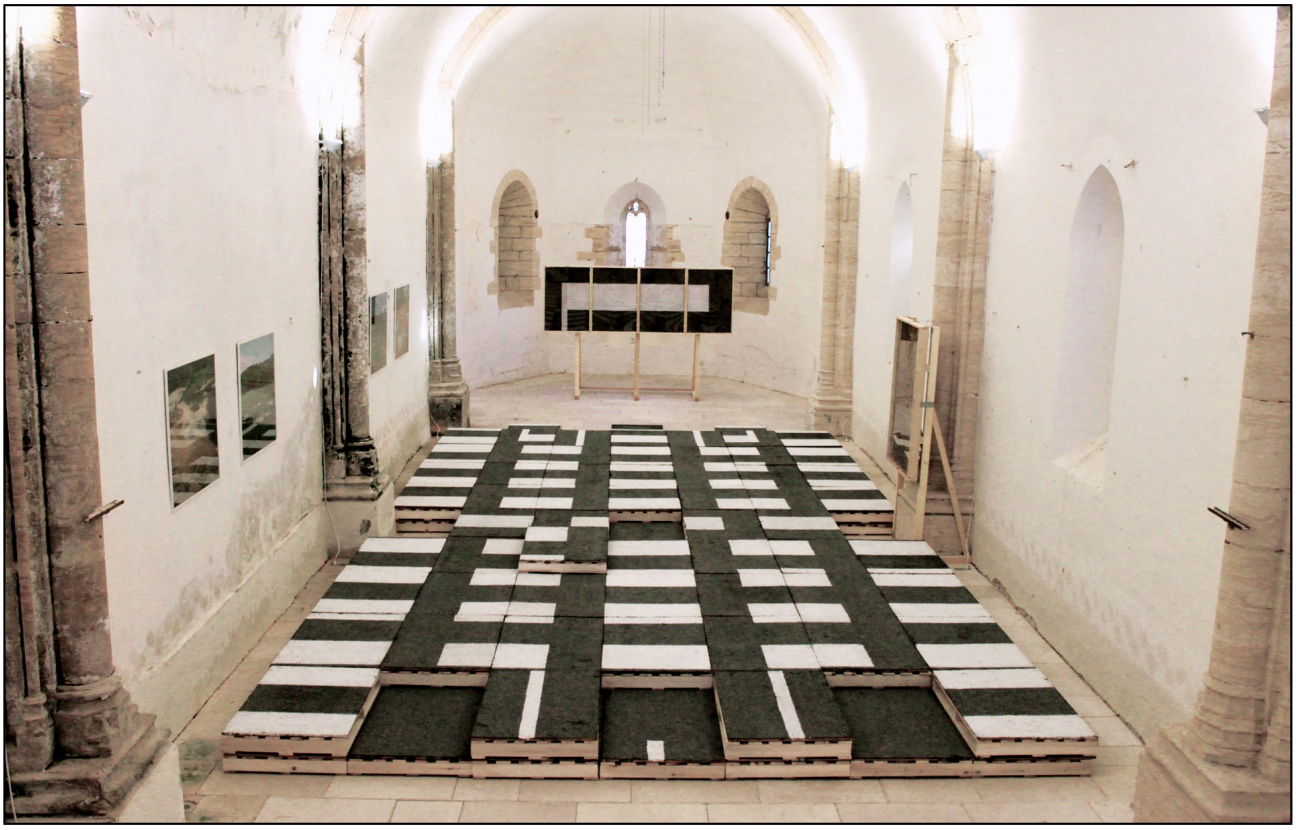
Territoire nomade : le stop. 2013

Quatre panneaux goudronnés sont ici suspendus, reliés par un signe blanc qui s'évade du cadre et suggère une continuité sans limite. Sous des airs de peinture minimaliste, il s'agit pourtant d'une marque conventionnelle de la signalisation routière dont la perception est perturbée et l'identification peu immédiate, par son renversement à la verticale.
Si la signalisation horizontale de la chaussée a pour vocation habituellement de signifier les règles d'utilisation des voies de circulation, canaliser les flux, guider l'usager dans sa conduite, et dans ce cas présent, obliger l'arrêt au niveau de la ligne, sa position inaccoutumée frontale en fait le prescripteur d'une obligation de voir, ou plus exactement de regarder, autre forme de pause pour mesurer l'état d'une situation et prendre en compte les priorités, ponctuation nécessaire à la déambulation du visiteur face à une œuvre.
Florent Lamouroux retient du concept de territoire deux éléments fondamentaux: l'existence d'une limite et la transformation du paysage par le travail humain. Déplaçant le stop, cette frontière de convention que s'est choisie l'humain et l'inscrivant à même l'un des matériaux les plus emblématiques de l'urbanisation qu'est le bitume, il rend cette parcelle de territoire itinérant, transportable, « nomade » - titre de la série à laquelle la pièce appartient - et qui n'existe que le temps de sa monstration. Dans ce détournement des pratiques organisationnelles de nos sociétés contemporaines, en découle une interrogation élargie sur ce qui fondent l'identité collective, et par extension, individuelle.

Fanny Serain, ***exposition « Laps »***
Fondation Vasarely

Territoire nomade : La bastide. 2011
(carrière)

Territoire nomade : La bastide. 2011
(pâture)



Territoire nomade : la bastide. 2011

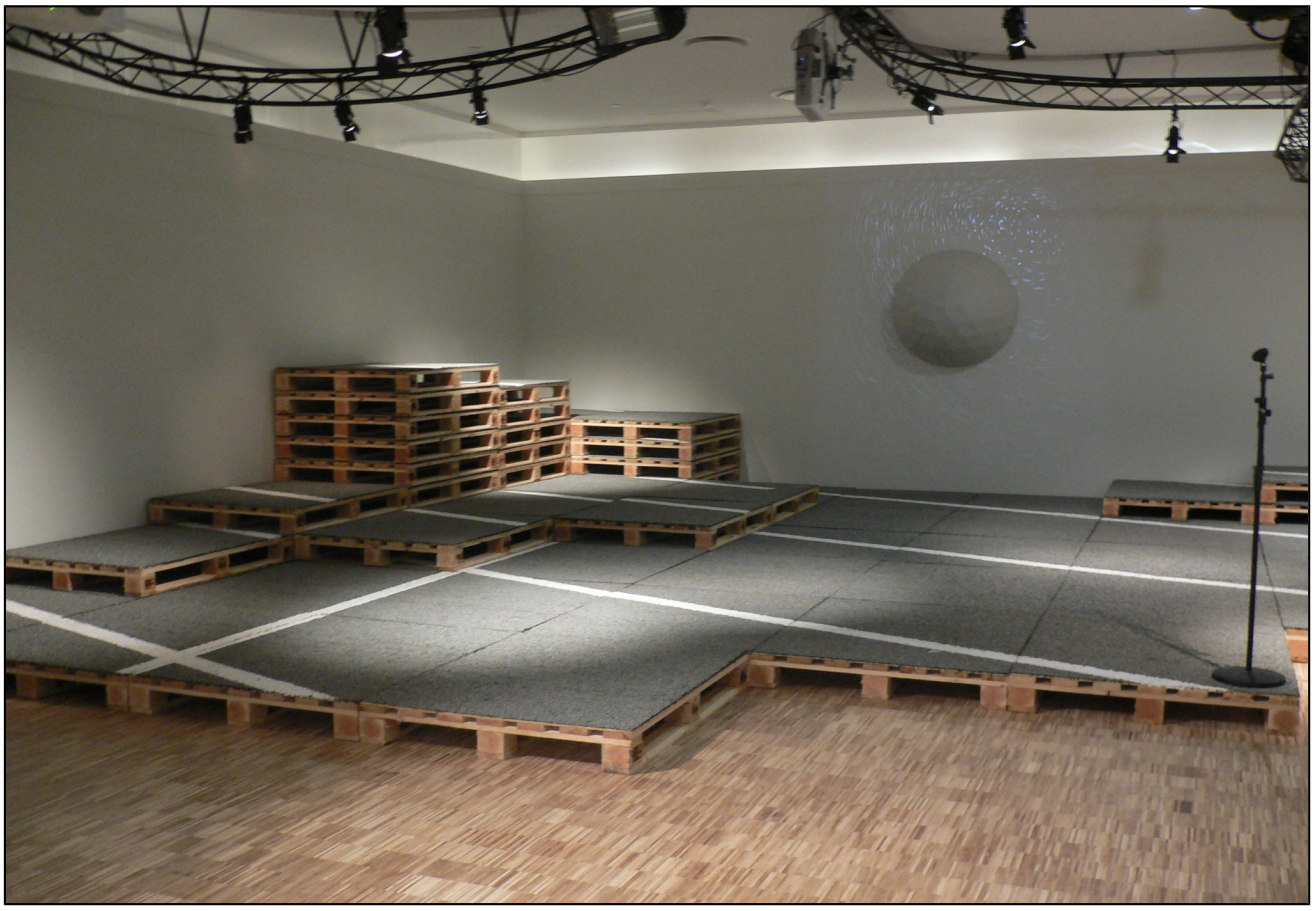
[…] Par des pièces de plus grandes dimensions, Florent Lamouroux explore et questionne l'espace et son intégration. Toujours enfantin, tout en étant malin, il conquiert les espaces réels en leur superposant sa réalité et sa fiction.
Les *Territoires Nomades*, dont une place de parking transportable, ou bien des passages cloutés, sont comme les tapis de jeu de notre enfance. Posés dans la nature, sur un trottoir ou dans n'importe quel espace extérieur ou intérieur, il le redéfinit.
Cette superposition repose sur une résonance de l'espace et de la surface. Intégré à une ancienne carrière, un champ, ou une peupleraie, ce *Territoire Nomade* les transforme en carrefour urbain, et invite ethnographiquement et artistiquement à l'imaginaire. Là où beaucoup de postures artistiques naturalisent l'espace urbain, Florent Lamouroux urbanise l'espace en friche et naturel.
Ce jeu de glissement, constaté par photographie, se veut une friction entre deux réalités. Celle d'un jeu, d'un amusement qui par la notion de nomade est déplaçable et applicable suivant les envies de l'artiste. Tout comme les vêtements deviennent révélateurs de l'habit, de l'enveloppe, les Territoires Nomades révèlent les codes spatiaux car ils sont les symboles d'une urbanité.
La Bastide est un plan parcourable physiquement, car de la taille d'une salle. L'œuvre se compose d'un réseau de lignes dont l'aspect géométrique convoque une posture artistique abstraite. Mais en étant un plan parcourable et identifiable, elle se veut être un espace empirique. L'œuvre est tout autant mentale que physique, tout autant réalité que fiction. L'artificialité de l'espace urbain et architectural, plastiquement évoqué, témoigne de ce qui compose notre réalité, notre environnement.

Ghyslain Lauverjat, ***Florent Lamouroux, emballé c'est pesé ?***
Extrait du catalogue de l'exposition « Vous n'êtes pas ici »

Territoire nomade : parking 6 places. 2007
(Exposition « T4-18 ». Orangerie de la Louvière, Montluçon)

[…] Ce problème de l'intégration, du déplacement d'un environnement à un autre, est devenu incontournable avec la décision que l'exposition clôturant la résidence aurait lieu à l'orangerie du château de la Louvière. L'enjeu est alors pour l'artiste de transporter en partie ce territoire typique des *Post'urbs* vers un cadre très différent, historiquement et socialement connoté. Par un effet de renversement il n'est plus seulement question d'exprimer comment le milieu d'origine peut contraindre l'individu, mais aussi de montrer qu'il est possible de s'approprier de nouveaux espaces. La série des *Territoires nomades* en fait la démonstration sur un mode qui tient de l'utopie sociale et libertaire. En réalisant un terrain de sport, une place de parking ou un passage piéton transportable, il invente des espaces de liberté à l'échelle de notre société qui permettent de passer outre la nature et la fonction préétablies des lieux où ils sont installés. Le *Territoire nomade : parking 6 places* exécuté lors de la résidence et présenté dans l'exposition permet ainsi d'effectuer un déplacement du contexte urbain propre au *Post'urbs* à l'intérieur de l'orangerie. Le décalage qui découle de la confrontation entre ces deux milieux opposés doit permettre de réévaluer la situation de chacun d'eux et la vision qu'on en a habituellement. Pour une fois, si les cités de banlieues sont au centre de l'attention, ce n'est pas pour en stigmatiser le fonctionnement ou reprendre tels quels les clichés que l'on propage à leur sujet, mais bien pour penser leur place et leur représentation dans notre société.

Frédéric Herbin, ***Contredire l'image, envelopper le réel***
Extrait du catalogue de l'exposition « T4-18 »



Territoire nomade : parking 6 places. 2010
(Exposition « Macadam », studio13/16 // Centre Pompidou)